N. 26. TOME Ier ère ANNÉE MARDI 1 FEVRIER 1842.

ON S'ABONNE

— Au bureau central, à l'imprimerie de la Banque de Pologne.

— Chez tous les libraires.

— Et à tous les bureaux de poste.

Pour 3 *mois*

Varsovie: R.ar.2, c. 25(15 f.)
à domicile. 2, 40(16 f.)
Province 3, (20 f.)

Un N°. isolé — c. 5(10 gr.)



On reçoit les avis à insérer, tous les jours de dix heures du matin à cinq heures du soir, au bureau du journal.

Le prix des insertions, se règle à l'amiable.

Les lettres adressées à la rédaction doivent être affranchies.

LE GLANEUR DE VARSOVIE



VARSOVIE, 1 *Février*. S. A. le Prince Namiestnik est parti, dans la nuit d'aujourd'hui, pour St. Pétersbourg.

— Le ci-devant général de division, Edouard Zółtowski, est mort avant hier à l'âge de 67 ans.

PARTIE POLITIQUE.

PARIS, 22 *Janvier*. — Après les vives émotions de la séance d'avant hier, à la chambre des députés, il était difficile que l'intérêt se soutînt le lendemain. D'ailleurs, les débats ontroulé sur des questions techniques qui appellent plutôt le bons sens et les lumières de la pratique que les efforts de l'éloquence.

Le second paragraphe, relatif à la situation financière de la France et à la nécessité de concilier ce qu'exige le maintien de son état militaire avec ce que commande le besoin d'économie, n'a point amené de discussion importante, et a été adopté.

Le ministre des finances a démontré qu'au point où le recensement était arrivé aujourd'hui, l'impôt se trouverait réparti sur plus de 5,000 propriétés qui ne payaient aucune contribution. Sur 30,700 communes dont se compose le territoire français, le refus absolu de l'impôt a eu lieu seulement dans 38.

M. Lacrosse, un des membres du centre gauche, avait réclamé le maintien des forces maritimes. M. l'amiral Duperré, ministre de la marine, a démenti les bruits que l'on avait avancés relativement au désarmement de la flotte, et donné quelques explications assez curieuses sur les mouvements de la marine française dans ces derniers temps.

»La flotte, a dit le ministre, se trouve encore composée, comme en 1840, de 20 vaisseaux de ligne armés; s'il y a eu un mouvement dans la flotte, ce mouvement a été commandé par les circonstances. Effectivement, nos forces navales se trouvèrent réunies dans la Méditerranée, parce que les circonstances avaient alors exigé cette réunion. De nouvelles circonstances sont venues qui ont exigé la présence, ou au moins le partage de ces forces sur plusieurs points. Six vaisseaux de ligne ont dû se porter dans l'océan, mouvement qui a été nécessité par les difficultés qui ont éclaté entre l'Angleterre et l'Amérique du Nord. Six vaisseaux ont dû se diriger vers l'Orient, et sont encore mouillés dans ces parages, pour suivre les mouvements de l'expédition turque, qui demande à être surveillée, jusqu'à ce que nous sachions positivement quelles sont les intentions définitives de la Porte.«

»Nous avons eu quelque inquiétude sur les côtes de Barcelone; à l'instant même, pour soutenir les intérêts de nos

nationaux, deux vaisseaux, malgré la saison rigoureuse, se sont portés devant cette ville.

»Nous avions aussi des intérêts à défendre devant Tunis, qui a été menacé pendant longtemps; 3 ou 4 vaisseaux ont été employés de ce côté.

»Le reste des vaisseaux a fait le service entre les côtes de France et celles d'Afrique.»

»Voilà donc ce qu'on appelle la non-activité de la flotte; je laisse à la chambre à juger, s'il y a eu inactivité et surtout désarmement.»

—Le paragraphe 3 a trait aux grandes voies de communication. M. Glais-Bizoin a demandé si l'exécution des chemins de fer aurait lieu, au gré du caprice des ingénieurs et des sollicitations des parties intéressées.

M. Teste ayant répondu que l'exécution serait uniquement réglée par l'intérêt général et la grandeur du pays, sans acception des intérêts de localité, le paragraphe en question a été adopté, ainsi que le quatrième qui a donné lieu à une légère contestation.

—Hier, immédiatement après le vote du premier paragraphe de l'adresse, les ambassadeurs, ou chargés d'affaires des 4 grandes puissances ont expédié des courriers à leurs gouvernements respectifs. Dans la soirée, Lord Cowley, ambassadeur d'Angleterre, a eu une longue conférence avec M. Guizot, et l'a complimenté sur le succès qu'il venait d'obtenir.

— Dans une dépêche de M. de St. Aulaire, que M. Guizot a citée avant hier dans son discours, on remarque le passage suivant: *je regarde*, c'est Lord Aberdeen, secrétaire d'état pour les affaires étrangères qui parle, »*je regarde votre position en Afrique comme un fait accompli, contre lequel je n'ai plus à élever aucune objection.*»

Paris, 21. — *Janvier.* — M. le Prince de Joinville venant de Toulon, est arrivé ce matin, au palais des Tuileries.

— LL. AA. les ducs d'Orléans et de Nemours sont également rentrés à Paris, sans avoir rencontré leur frère au devant duquel ils étaient allés. La route qu'ils avaient prise n'était pas celle par où le Prince de Joinville est revenu.

Dès aujourd'hui, des ordres ont été donnés pour les préparatifs d'une grande fête aux Tuileries, en l'honneur de l'arrivée du jeune officier de marine.

Il y aura un an, dans le courant de ce mois, que la frégate la *Belle-Poule* s'est mise en mer.

— Le gérant responsable du journal le *Bourbonnais*, feuille légitimiste, convaincu du délit d'offense envers la personne du Roi, a été condamné à six mois d'emprisonnement et à 4000 francs d'amende.

— L'affaire du notaire Lehon, prévenu d'escroqueries et d'abus de confiance, a commencé depuis plusieurs jours devant le tribunal correctionnel de la Seine. L'audition des témoins et de l'administrateur judiciaire de la liquidation, a constaté que le passif de cet ex-notaire ne se monte pas à moins de 6 millions de francs, tandis que son actif donne à peine le chiffre d'un million deux cents mille francs. Sa demande tendant à obtenir un supplément d'instruction ayant été rejetée, M. Lehon s'était refusé à comparaître à l'audience. Le 21, le président du tribunal faisant usage du pouvoir discrétionnaire que la loi confère, a chargé deux gendarmes de l'amener de force dans la salle, Arrivé devant le tribunal, M. Lehon déclara qu'il avait dû céder à la violence, mais qu'il ne répondrait à aucune des questions qui lui seraient adressées. En effet, pendant tout le temps de l'audience, il garda un silence obstiné. Une séance doit être encore consacré à l'audition des témoins, et la sentence sera probablement prononcée le 1er Février prochain.

Londres, 18 *Janvier.* — S. M. le Roi de Prusse n'est point arrivé aujourd'hui en Angleterre, parceque le *Fi-*

rebrand et les autres bateaux à vapeur qui devaient servir d'escorte, n'étaient point hier soir en état de quitter la rade d'Ostende, et que l'embarquement a dû, en conséquence, être retardé de 24 heures. Au milieu de l'épais brouillard qui régnait, avant hier, sur la Tamise, le *Firebrand* avait heurté un bateau à vapeur de grande dimension, et avait eu sa proue endommagée par le choc. Un second bateau à vapeur, le *Shearwater*, s'était engravé et il avait fallu quelques heures pour le remettre à flot. On suppose que S. M. s'embarquera à bord du *Firebrand*, et n'attendra point l'arrivée des vaisseaux de ligne, que les vents contraires ont jusqu'à présent empêchés de prendre terre. Ces vaisseaux courront des bordées dans le canal, donneront une salve royale pendant la traversée du roi Fréderic Guillaume, et retourneront ensuite dans les ports d'où ils sont partis.

— Le petite ville d'Everton près Liverpool, possède maintenant un monument unique dans son genre: c'est une église entièrement en fonte. Ce bâtiment qui est carré, a 119 pieds de longueur sur 48 de largeur. Les plaque dont il se compose sont couvertes d'ornements en relief dans le style gothique. Il sera élevé près de cette église un clocher également en fer de fonte.

Madrid, 15 *Janvier*. — Voici un des passages les plus saillants du projet d'adresse de la chambre des députés, lu par M. Olozaga:

»Il a été agréable à la chambre des députés d'apprendre, de la bouche de V. A., le bon état de nos relations étrangères. Si les faits survenus l'année précédente, loin d'altérer nos relations avec quelques puissances amies, ont été le sujet d'explications aussi satisfaisantes qu'on le dit, la chambre peut espérer de voir se terminer de la même manière, tout incident de nature à troubler l'harmonie entre les gouvernements de deux peuples, qui, tant que leur indépendance et la dignité nationale ne sont pas blessées, s'aiment et se respectent, et ne peuvent, dans aucun temps, méconnaître les avantages immenses et communs qui les engagent spontanément à resserer les nœuds naturels et politiques de leur union.

— La plus grande tranquillité règne dans les provinces. Un froid très-vif s'est fait sentir dans toute l'Espagne, et même dans les localités où la température est extrêmement douce en hiver.

— Le *Phare des Pyrénées* du 19, raconte une scène assez curieuse, qui s'est passée à Figuères, en Catalogne. Au moment où l'ayuntamento, dernièrement élu, est entré en fonctions, ses membres n'ont pas voulu prêter serment de fidélité au régent. Ils ont dressé à cet effet une protestation. Le premier alcade, nommé Abdon Terrades, très-connu par ses opinions républicaines, a été arrêté par suite de cette affaire.

— A côté du départ de M. de Salvandy, une autre question préoccupe très-vivement les esprits à Madrid. La conduite de l'Angleterre, ou du moins de ses agents à l'égard de l'île de Cuba, mécontente de plus en plus les Espagnols. Il paraît même que le général Valdès, gouverneur de cette colonie, en est venu à prendre des mesures de rigueur, non seulement contre quelques sujets britanniques, mais même contre le consul anglais à la Havane.

On rapporte que ce consul se trouvant dans une auberge, où il y avait une assez nombreuse réunion de noirs, entreprit de les haranguer pour leur inculquer des doctrines contraires à l'esclavage. Instruit de ce fait, le gouverneur, ajoute-t-on, aurait fait ramener l'agent britannique à la Havanne, par une escorte de soldats, et lui aurait provisoirement assigné la ville pour prison.

Les Espagnols accusent les Anglais de viser à les déposséder de leur belle colonie. De là, une vive irritation qui se manifeste chaque jour par des incidents nouveaux, et qui pourrait bien faire baisser le crédit du cabinet tory auprès de celui de Madrid.

Verone 16 *Janvier.* — On reçoit de Venise de nouveaux détails sur les entreprises de chemins de fer, qui vont vivifier ce pays. Le plus ancien tracé de chemin de fer, de Milan à Venise, devait passer par Trivoglio; le plus récent par Bergame. Le gouvernement s'est prononcé pour le premier.

Quant à la partie de chemin de fer qui doit relier Venise et Padoue, les travaux continuent, et l'on espère qu'au mois de Juin prochain, la circulation pourra être établie entre Padoue et Mestre, ainsi que sur la moitié du pont que l'on construit sur la lagune. Sur ce point, on établirait un débarcadère, d'où l'on communiquerait avec Venise au moyen d'un bateau à vapeur.

MISCELLANEA.

Varsovie 1 *Février.*

Hier les acteurs français jouaient pour la dernière fois; aussi le concours de monde qu'ils avaient attiré était considérable. La pièce de *Bocquet Père et Fils* a beaucoup plu et a été généralement bien jouée. M. et Me Armand ont été rappelés.

Le ballet *des Noces à Oycow*, qui a clos la soirée, a valu à Mlle Wendt de nombreux applaudissements.

Posen 28 *Janvier.* — On mande de de Gniezn que, le 10 de ce mois, une représentation théâtrale, extraordinaire, doit avoir lieu dans cette ville, au profit des pauvres. Une société d'artistes amateurs jouera une comédie en 4 tableaux, écrite par le comte Alex: Fredro, sous le titre de «*La Vengeance.*»

— Le Carnaval, qui a commencé le 6 de ce mois, jour des Rois, sera, au regret de plusieurs personnes, et au contentement de plusieurs autres aussi, non pas un des plus courts que l'on connaisse, mais au moins un de ceux qui peuvent laisser à désirer par rapport à leur durée. Il finira le 9 février, jour des Cendres.

La cause qui fait varier chaque année la durée du carnaval est connue; c'est, dit-on, la fixation de la fête de Pâques; mais cette fête elle-même, qu'est-ce qui détermine annuellement le jour où elle est célébrée? Par une décision du concile de Nicée, il fut établi que la fête de Pâques se célébrerait annuellement, le 1r dimanche qui suit la pleine lune tombant au 21 ou après le 21 mars. Or c'est cette lune elle-même qui, réglant la fête de Pâques, détermine la durée du Carnaval: 1840 et 1841 nous ont donné de fort longs carnavals, parce que la fête de Pâques n'est arrivée, durant ces deux années, que les 19 et 21 Avril. Au contraire ce tems de plaisir a été fort court en 1834, 1837 et 1839, parce que la fête de Pâques est tombée le 26, le 30 et le 31 mars. Cette année, Pâques est le 27 mars.

L'an prochain, nous aurons un carnaval dont la durée ne le cédera qu'à un très-petit nombre de ceux que nous promet l'avenir. Alors, Pâques sera le 16 avril, comme en 1775, 1786, 1797. Quant aux années que distinguera le grand retard de la célébration de cette fête et, par suite, la durée du Carnaval, nous pouvons citer 1848, 1851, 1859, 1862: durant ces années, Pâques n'arrivera que le 20, le 23, le 24 et le 30 avril.

Réponse. Sapho était la femme de lettres que Saturne aimait le plus, parce qu'on le voyait toujours avec Sapho. (sa faulx).

Demande. Quelles sont les ouvrières les plus vertueuses?

Grand-Théâtre. — Żona Artysty (La Femme de l'Artiste). — Mimili czyli Styryjczykowie (Mimili ou les Styriens, Ballet.)

Hier, dans la soirée, — 3 *degrés de froid.* — *Ce matin,* — 5.